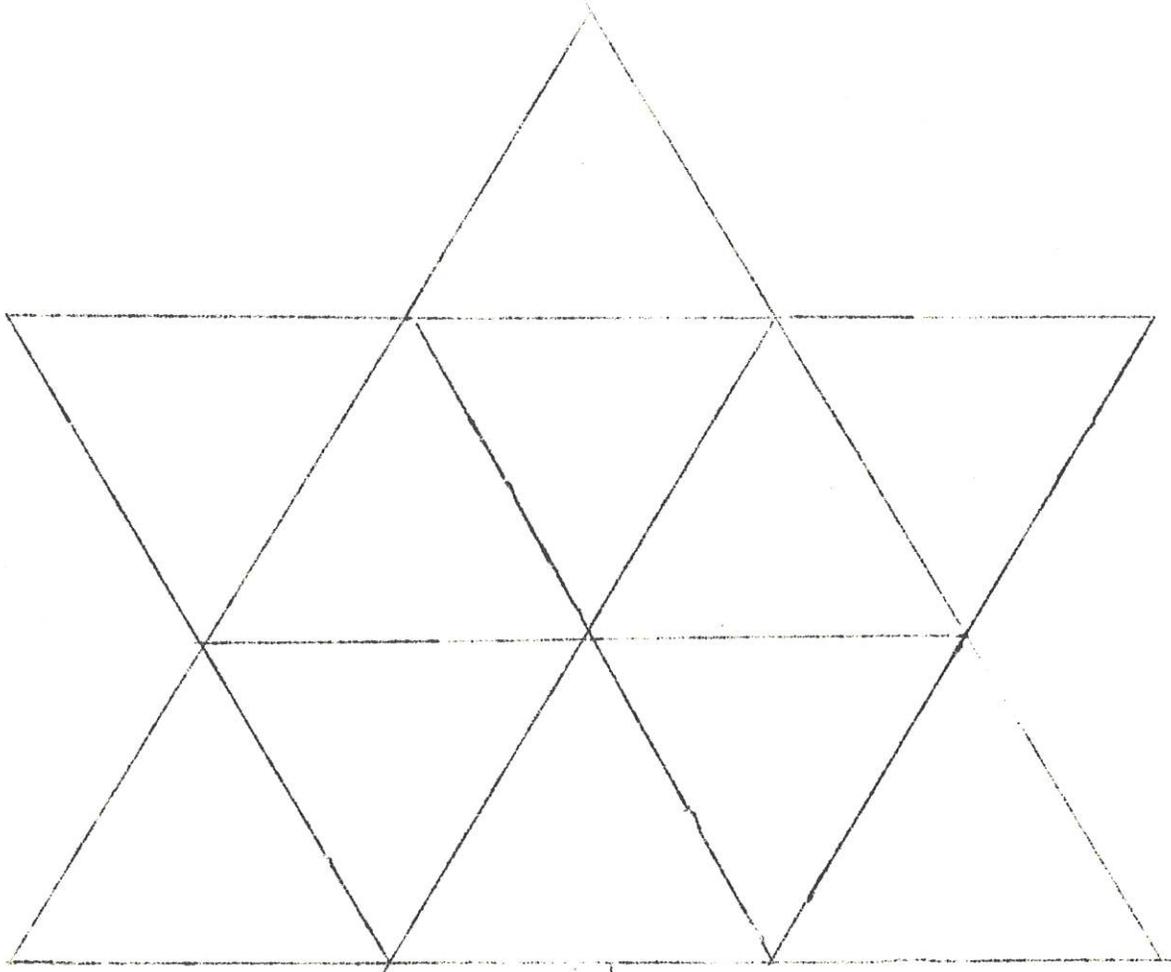


Olivier Mouis

frontières

Vol. 7, No 3

Journal des universitaires du Collège de Saint-Boniface



1867-1967

SOMMAIRE

L'EQUIPE

	page	
Editorial	2	C. Lavertu Directeur
Mello-Philo	3	
C.S.B. Sports	4	R. Lemoing Administrateur
On s'en foutte	5	G. Chateau Publicité
Le culte du confort	6	C. Boux Actualités
La sculpture de glace	7	
Quand	8	P. Allard Secrétaire
Schizophrénie	9	H. Arnal Sports
Séminar 1967	10	
Juste en passant	10	P. Lévêque Conseiller
Enquête	11	

Editorial

"L'homme se grandit en se mesurant à l'obstacle."

(St.-Ex.)

Nous ne commençons pas par le cliché "Enfin Frontières" car il semble que ce même cliché réapparaît tous les ans. Non! Cette année nous commençons par une phrase célèbre de St.-Ex.: "L'homme se grandit en se mesurant à l'obstacle." Il faut avouer que Frontières a eu beaucoup de difficultés à se mettre sur pied cette année. Les raisons?... Tous pensent à la vieille équipe, c'est certain! Mais une minute s.v.p.! Avant de regarder les autres, regardons-nous nous-mêmes. Nous avons tous parlé contre Frontières, nous avons tous critiqué Frontières, mais combien d'entre nous ont travaillé pour Frontières qui est notre journal? Combien d'entre nous ont écrit des articles pour Frontières? Combien d'entre nous ont assisté aux réunions de l'A.U. pour savoir ce qui se passait au sujet de Frontières? Combien d'entre nous savent exactement ce qu'est le journal Frontières; des feuilles de choux sur lesquelles sont écrits des conneries et des platitudes?... Lorsque vous vous posez ces questions, pensez à vous-mêmes et non pas aux autres. Demandez-vous sincèrement "QU'EST-CE QUE FRONTIERES POUR MOI?... Et lorsque vous aurez trouvé la réponse, vous saurez pourquoi Frontières n'a jamais vraiment réussi!

La réponse? Vous la voulez?... Vous n'avez pu la trouver par vous-mêmes?... Cherchez encore un peu et vous la trouverez!... Et en même temps, vous trouverez la réponse à beaucoup d'autres questions auxquelles vous ne voulez pas répondre et que vous essayez de dissimuler en affectant un air d'indifférence...

Ces mots vous blessent? En quel honneur avons-nous le droit d'écrire de telles bêtises?... Avec le même droit que vous avez à être collégiens et de vous exprimer sans réserve et au grand public grâce à Frontières.

Alors, pour revenir à notre première question: "Pourquoi Frontières n'aurait jamais réussi?... Ca ne serait jamais par indifférence, par manque d'intérêt... oh non!... Ca c'est au-dessous du niveau universitaire!... Non!... Ca doit être autre chose!... Alors quoi???? "L'homme se grandit en se mesurant à l'obstacle."

Mello - Philo

Formi! Senza! Raymond Lafond
Mer - Mer!! Edmond Timmerman
Wonderful! P. Vaillancourt
Supercalifragilisticexpialidocious!
Claude Blanchette

Quelques commentaires sur la soirée de Philo I! Elle fut un grand succès! Le Baladin était décoré en boîte de nuit; au mur - des pancartes révolutionnaires, sur les tables - des "lampions de poète" c'est-à-dire une chandelle piquée dans une bouteille.

Les artistes, récompensés à la fin par des roses et des cigares, contribuèrent en grande partie au succès de la soirée. Charlotte Bélanger, en compagnie des 123, interpréta "Dans la jungle", chanson qui lui valut un rappel. Ensuite Mlle Monique Ducharme fit pleurer certains philosophes par de jolies ballades.

Le "clou" de la soirée fut, sans aucun doute, les "impressions" de M. Roger Auger (aucune parenté) de Belles-Lettres. Son "impression" du Père Vaillancourt a été une telle réussite que celui-ci a écrit une lettre à son avocat pour lui faire part de sa joie.

Des beignes glacés, du "punch" (innocent) et du café en grande quantité ont aidé les philosophes à se divertir. C'est dommage cependant qu'il n'y ait pas eu plus de spectateurs. Serait-il possible d'avoir une autre soirée de cette sorte? Ce serait un moyen de faire de l'argent pour construire un Baladin pour les filles ou même pour acheter un tourne-disque.

Félicitations à Martial Marcoux, Juliette Vincent, Yvette Dupuis et Roland Lanoie. Merci pour le plaisir de cette soirée.

Louise Auger

C.S.B. Sports

Le C.S.B.1 de cette année était, disait-on, voué à un échec certain. En effet les super-héros des années passées étaient tous partis et ne laissaient qu'un squelette fragile. Mais cependant, le C.S.B.1 nous a prouvé mercredi, le 8 février, qu'il n'allait pas se faire piétiner sur les pieds. Jouant une double partie contre les incivilisés de Phys.-Ed. et des arbitres "nébuleux", il n'a perdu que par un but. Et j'ai remarqué que personne ne s'est signalé plus (qu'un autre). Il n'y a pas de Comeault ni de Dansereau mais seulement des bons joueurs parfois médiocres et qui donnent tout ce qu'ils ont. Donc hurra pour le C.S.B.1 et espérons que ça continuera.

Pour ce qui est des spectateurs, on n'a pas besoin d'en parler. Ils laissent à savoir aux joueurs ainsi qu'à tout le campus qu'ils sont présents. Lorsqu'il se fait un "coup de cochon" ou un appel douteux, les spectateurs sautent sur le dos du coupable à grands coups d'interpellations pittoresques qui ne manquent pas d'attirer l'attention des dignes membres du clergé présents la plupart du temps. Mais il y a surtout une chose qui m'a frappé. Lorsque les étudiants encouragent l'équipe, ils ne le font pas en tant que membres du collège, mais comme membres d'une classe particulière. Les philosophes, un peu à l'écart, sont assez avare de leur démonstrations (il y a certes des exceptions). Par ailleurs, les rhétoriciens, en plus grands nombres, et parfois sous l'influence d'une...joie "mystérieuse" (que je ne condamne pas) vocifèrent comme des fous. Ainsi certains prennent plus plaisir à crier qu'à encourager l'équipe.

Mais ceci m'amène à un autre point. Pour ce qu'il est de la ligue intérieure, ou plus spécifiquement la "bush league" où pour survivre il s'agit d'avoir un baton rapide comme celui de Blais, par exemple, (nothing personal, mind you), je suis en train de me demander s'il ne serait pas mieux l'organiser (cette ligue) en fonction des trois classes et d'avoir des équipes de classe. L'esprit de classe est plus fort que celui de "l'unité collégiale" et du sport collectif. En Philo 1, par exemple, il y a des gars qui ont chaussé les lisses pour la classe après s'être retirés prématurément, il y a deux ans. Il y a même eu des spectateurs à la partie entre Philo 11 et Rhéto, phénomène assez rare pour cette ligue "célebre". Si elle était organisée elle pourrait reprendre l'intérêt qu'elle a perdue avec le temps. J'estime que le président du comité de la récréation pourrait considérer sérieusement ce propos.

Pour ce qui est du Curling, tout va assez bien et ceux qui y participent en sont enchantés. Avec un peu d'organisation, ce jeu pourrait prendre plus d'importance dans la vie collégiale.

En général, la "Récréation" bouge au niveau universitaire. On remarque un bon esprit et chez les joueurs et chez les spectateurs.

Marc Arnal

ON S'EN FOUTTE ?

Tous les ans, depuis que le collège possède un journal, un collégien, ou même une collégienne, écrit un article dénonçant le manque de responsabilité, le "je-m'en-foutisme". Tous les ans, je peux rire de cette littérature qui se voudrait bienfaisante.

C'est la responsabilité des élèves, ou ce sera aux élèves à trouver une solution, voilà des phrases que professeurs et élèves-journalistes jettent en l'air facilement. Et bien sûr, on peut rattacher tous les maux connus et inconnus au collège à ce supposé manque de responsabilité: des coulades aux examens à la faillite complète de l'équipe de Frontières -- tout dépend de notre responsabilité. Je remarque que ces gens s'attaquent beaucoup à notre Bérifi, disant que celui-ci est très très malpropre.

Et bien, je commence à être un peu fatigué de tous ces raisonnements ridicules. Après toutes ces années et tous ces articles, rien n'a changé: Parce que nous sommes heureux tels que nous sommes. Qu'il y ait des mégots écrasés à terre, qu'il y ait de la cendre de cigarette sur le plancher, ce n'est pas tellement mauvais. En fin de compte, ça pourrait être pire!

Quant à moi, nous avons versé une assez grosse somme d'argent au commencement de l'année. Que le collège s'en occupe et fasse travailler son employé. Après tout, nous payons pour ses services. Et une salle où la plupart des élèves passent une partie de la journée, ça se salit facilement.

La coutume de tout placer sur les épaules des élèves va continuer. Mais à tous ceux qui voudront sauver le collégien de lui-même, sachez que vos paroles se mêleront à l'air comme la fumée de vos cigarettes.

Gérald Allard

Le culte du confort

1. Q.- Qui est le dieu des collégiens?
R.- Le dieu des collégiens est un père manqué, créateur de notre mollesse et de notre stagnation, qui nous aime comme ses enfants gâtés.
2. Q.- Où est le dieu des collégiens?
R.- Le dieu des collégiens est partout: en classe, en récréation et en tout lieu.
3. Q.- Quels sont les trois aspects de ce dieu?
R.- Les trois aspects de ce dieu sont: l'étouffement, l'indifférence, l'inertie.

Tout dieu commande un culte qui s'exprime par des rites et des cérémonies (souvent inconscients vu la routine et l'habitude). Dans le milieu collégial, nous semblons très religieux envers ce dieu du confort-- un confort stagnant, où règne notre refus de tout progrès, où toute activité est méprisée, où toute tentative de nouveauté est refutée parce qu'elle bouleverse l'équilibre sous-jacent de ce confort même. Nous refusons de changer car ceci implique le doute et l'incertitude; de même l'effort, nous l'écartons parce qu'il nous forcerait à abandonner les routines et les habitudes qui font de la vie universitaire une étape facile. Nous suivons les exigences de ce culte:...allons aux parties, jouons aux cartes, buvons du café et...!! N'est -ce pas là symptôme d'un malaise interne? Le collège, milieu universitaire et intellectuel par définition, ne remplit plus sa fonction. Au contraire, il nous apparaît trop comme lieu de rencontre et source de distractions.

Tous ces gestes culturels font parti d'une mentalité qui est celle du groupe comme unité(en son ensemble)-- il est évident que nous, les individus, qui formons ce groupe, ne désirons pas tous posséder cette mentalité. Plusieurs d'entre nous recherchons le progrès (qu'il soit individuel ou collectif), mais nous devons abandonner toute initiative une fois associés au groupe si nous voulons en faire partie intégrante. Tels nous sommes, si pleins de talents et de capacités, et pourtant nous devons céder devant le groupe qui nous propose, peut-être inconsciemment, le culte

du confort, très attrayant alors que nous voudrions le refuser. Cet idéal du confort semble nous sécuriser, nous donner confiance en nous-mêmes et nous unir, mais au contraire, il nous divise intérieurement, il affaiblit notre confiance en l'avenir; somme tout, il nous dégonfle. Nous rentrons tous dans le jeu, pour ne pas dire le piège, et l'inertie règne sur notre groupe, si prometteur, mais maintenant presque dépouillé.

Ce dieu, le voulons-nous, désirons-nous nous en libérer? Ne préférons-nous pas substituer à ce dieu un objectif digne de nos capacités?

C'est à nous de trouver la solution ensemble puisque nous vénérons ensemble cette idole.

En essayant de dépasser ce culte, n'atteindrions-nous pas une satisfaction encore plus enrichissante que le confort nefaste? Ne pourrions-nous pas unir nos activités intellectuelles: discussions en groupes, panels, travaux en collaboration et plus grande participation aux activités parascolaire? Ne cherchons-nous pas tous à avoir des têtes biens faites plutôt que bien pleines? "pacées"?

Lucille Routhier
Bernard Monnin

La sculpture de glace

A cause des questions demandées au sujet de la sculpture de glace, j'ai entrepris de vous en parler un peu et vous expliquer en quoi elle consiste.

Cette année l'A.A. et le comité du Festival ont décidé de fabriquer un monument de glace construit par les trois classes universitaires. Voici donc le projet: le modèle suggéré est la "feuille d'érable" du centenaire. Le monument serait élevé en avant du collège entre le pavillon et l'entrée centrale. Pour ceux qui voudraient connaître les dimensions, les voici:

- a) hauteur: 16 pieds
- b) largeur: 12 pieds
- c) épaisseur: 3 pieds

Afin de réussir un projet de la sorte, la coopération

Quand

la nuit tombait lentement sur la ville
c'était comme le doux sommeil
qui fermait les paupières du monde
et la lumière se teinta de rose
à travers un arbre
un dernier rayon s'aventura
puis mourut
que c'était beau
elle portait la fraîcheur de la jeunesse
elle avait l'âge de la rose
d'un matin ensoleillé
lui était robuste
et sur son épaule carrée
la tête de la jeune fille
ses cheveux flottants doucement
était légèrement appuyée
ils marchaient lentement
silencieux
ils se parlaient toutefois
car l'amour ne se sert pas de mots

et moi je me rendais chez-moi
de l'autre côté de la rue seul
je pensais à l'amour
à l'aimée
à celle que j'aimerais
j'étais triste
je ne voyais qu'un mot

Quand

Gilles

(suite de La sculpture)

des trois classes est très nécessaire. Le projet commencera lundi, le 13 février et devra être terminé pour le 17. Venez tous faire votre part; on a besoin de vous tous.

Le comité

Schizophrénie

la glace
à l'angle gauche
du couloir
crie
deux dimensions
au clair obscur
de l'oeil en sa caverne

éclatent dans la brume
les dialectiques incolores
nuances noirs dans le blanc
c'est comme les mots:
veulent dire
disent pas

se cachent
les mots
frileux
comme le sapin
nu
à l'orage de l'incendiaire
éclair

se glissent
derrière les murs
comme des ondes
du fantasque
toutes les couleurs pas vues
giglant les images
à pleines mordées
sanglantes

criant ! .
univers d'images
comme
des branches cueillies
sur les cendres
gris-vert

C. Lacroix

"Seminar" 1967: Identité canadienne

L'identité est ce que nous ne sommes pas devant l'étranger. C'est notre dossier, notre histoire; non pas celle de la nation anglaise ou française, mais l'histoire de notre pays.

Identité canadienne, en avons-nous une? Quelle question pour deux canadiennes sur l'estrade devant un micro et essayant de se débattre non pas pour les Franco-manitobains, ou encore moins pour les Québécois, mais comme canadiennes bilingues!

Résultat de nos épreuves: l'identité se trouve en la cherchant, elle est une chose personnelle. Alors présentez-vous, défendez-vous, l'identité n'est pas quelque chose qui vous sera donné au bout d'une cuillère!

Finie la gêne, les discours préparés, nous avons deux langues pour nous débrouiller ...

Francine Boux

J U S T E E N P A S S A N T . . .

Claude Léveillée veut abandonner la chanson, d'après certains journalistes montréalais. Ils vont même jusqu'à prétendre que Léveillée ne peut pas lire une seule note de musique! C'est à discuter, car comment alors expliquer son habilité à accompagner un orchestre? Tout de même ...

Le sénateur Robert Kennedy s'ennuie; il a donc décidé d'enregistrer un disque! Il a choisi d'interpréter "Wild Thing", chanson écrite par les "Troggs" d'Angleterre. En moins de trois semaines, Kennedy a vendu 450,000 copies! Est-ce par hasard une nouvelle démarche vers la présidence des Etats-Unis?

Les "Beatles" se sont définitivement séparés. John Lennon veut écrire de la comédie, Paul McCartney a l'idée de se lancer dans la musique de film et quant à Ringo et George, ils sont encore indécis ...

"Lady L" - réalisation de Otto Preminger
- vedettes: Sophia Loren, Paul Newman, David Niven.

Lady L, une élue de l'aristocratie anglaise, raconte à un vieil ami son ascension dans l'échelle sociale. Conneries, humour anglais assez sec. Satire sociale - une bonne risée sur

Frontières

l'élite anglaise! Vive les apparences, quoi ... Film de détente idéal après une série d'examens ...

Au dernier ciné-club universitaire, la classe de Belles-Lettres a été plutôt insultée: lors de la présentation du deuxième film, les humanistes ont été priés de bien vouloir quitter la salle ...

Enquête de l'Action Catholique au collège

Vous trouverez ci-dessous des résultats partiels de cette enquête. Les propositions qui suivent sont reliées à la question de l'assistance aux cours. On se rappellera que chaque proposition pouvait être évaluée sur une échelle de 5 points. Pour les besoins de l'analyse, nous avons groupé ensemble les catégories 1 et 2 et nous avons fait de même pour 4 et 5. Les résultats sont donnée en pourcentage.

	En <u>Accord</u> %	<u>Neutre</u> %	En <u>Désaccord</u> %
1. J'assiste aux cours seulement parce que j'ai peur d'être "debarred"	21.5	20.8	57.7
2. J'assiste aux cours surtout parce que je les considère comme des moyens importants pour comprendre et assimiler la matière	69.0	16.6	14.4
3. Si je n'assistais pas aux cours je ne serais pas capable de passer les examens	43.9	11.5	34.6
4. Si j'étais libre, j'assisterais seulement à certaines classes	45.0	12.2	42.8
5. La majorité des cours n'en valent pas la peine	20.0	26.1	53.9
6. Je choisis mes cours optionnels en fonction de ce que je veux faire plus tard	79.3	9.2	11.5
7. Je choisis mes cours optionnels en fonction de mes camarades	----	2.3	97.7
8. Quand je manque un cours je prends les notes des autres	76.5	9.1	14.4

Nous espérons pouvoir vous donner de plus amples informations sous peu.